

LIBERTE-TEXTES

(270) PLATON

NATURE ET INTELLIGENCE

«Un jour, ayant entendu quelqu'un lire dans un livre, dont l'auteur était, disait-il, **Anaxagore**, que c'est l'Esprit (l'« Intelligence ») qui est l'organisateur et la cause de toutes choses, l'idée de cette cause me ravit et il me sembla qu'il était en quelque sorte parfait que l'esprit fût la cause de tout. S'il en est ainsi, me dis-je, l'Esprit Ordonnateur *dispose tout et place chaque objet de la façon la meilleure*. Si donc on veut découvrir la cause qui fait que chaque chose naît, périt ou existe, il faut trouver quelle est pour elle la meilleure manière d'exister ou de supporter ou de faire quoi que ce soit. En vertu de ce raisonnement, **l'homme n'a pas autre chose à examiner**, dans ce qui se rapporte à lui et dans tout le reste, que **ce qui est le meilleur et le plus parfait**, avec quoi il connaîtra nécessairement aussi le pire, car les deux choses relèvent de la même science. [...] Mais je ne tardai pas, camarade, à tomber du haut de cette merveilleuse espérance [*des trouver dans la science naturaliste d'Anaxagore la réponse à mes questions sur le pourquoi des choses*]. Car, avançant dans ma lecture, je vois un homme qui ne fait aucun usage de l'Intelligence et qui, au lieu d'assigner des causes réelles à l'ordonnance du monde, prend pour des causes l'air, l'éther, l'eau et quantité d'autres choses étranges. Il me sembla que c'était exactement comme si l'on disait que Socrate fait par intelligence tout ce qu'il fait et qu'ensuite, essayant de dire la cause de chacune de mes actions, on s'efforçait d'abord que, si je suis assis en cet endroit, **c'est parce que mon corps est composé d'os et de muscles, que les os sont durs et ont des joints qui les séparent, et que les muscles, qui ont la propriété de se tendre et de se détendre, enveloppent les os avec les chairs et la peau qui les renferme, que, les os oscillant dans leurs jointures, les muscles, en se relâchant et se tendant, me rendent capable de plier mes membres en ce moment et que c'est la cause pour laquelle je suis assis ici les jambes pliées**. C'est encore comme si, au sujet de mon entretien avec vous, il y assignait des causes comme la voix, l'air, l'ouïe et cent autres pareilles, sans songer à donner les véritables causes, à savoir que, les Athéniens ayant décidé qu'il était mieux de me condamner, **j'ai MOI aussi, pour cette raison, décidé qu'il était meilleur pour moi d'être assis en cet endroit** et plus juste de rester ici et de subir la peine qu'ils m'ont imposée. Car, par le chien, il y a beau temps, je crois, que ces muscles et ces os seraient à Mégare ou en Béotie, emportés par l'idée du meilleur, si je ne jugeais pas plus juste et plus beau, au lieu de m'évader et de fuir comme un esclave, de payer à l'État la peine qu'il ordonne. Mais appeler causes de pareilles choses, c'est par trop extravagant. Que l'on dise que, si je ne possédais pas des choses comme les os, les tendons et les autres que je possède, je ne serais pas capable de faire ce que j'aurais résolu, on dira la vérité ; mais dire que c'est à cause de cela que je fais ce que je fais et qu'ainsi je le fais par l'intelligence, et non par le choix du meilleur, c'est faire preuve d'une extrême négligence dans ses expressions. C'est montrer qu'on est incapable de discerner qu'autre chose est la cause véritable, autre chose ce sans quoi la cause ne saurait être cause. C'est précisément ce que je vois faire à la plupart des hommes, qui, tâtonnant comme dans les ténèbres, se servent d'un mot impropre pour désigner cela comme la cause. [...] Quant à moi, pour connaître une telle cause et savoir ce qu'elle est, je me ferais avec allégresse le disciple de tous les maîtres possibles. Mais comme elle se dérobaît et que j'étais impuissant à la trouver moi-même et à l'apprendre d'autrui, j'ai changé de direction pour la chercher » [Platon, *Phédon* 98b-99b]

(271) ARISTOTELE

- UNE SEULE VIE...

(A) **PHYSIQUE – Du Mouvement naturel...** La Nature doit donc être considérée comme un principe interne et une cause de mouvement et de repos, pour **l'être dans lequel ce principe est primitivement et en soi**, et non pas par simple accident, ou par artifice. [...] En effet, il n'est pas un seul objet artificiel qui ait *en soi* le principe qui le fait ce qu'il est. [...] En revanche, essayer de *prouver l'existence* de la Nature, ce serait par trop ridicule ; car il saute aux yeux qu'il y a une foule d'êtres du genre de ceux que nous venons de décrire. [*Physique*, Livre I]

(B) **DE L'ÂME – A la Vie de l'Âme...** « L'animé diffère de l'inanimé par la vie. [...] C'est pourquoi tous les végétaux semblent bien avoir la vie, car il apparaît, en fait, qu'ils ont **en eux-mêmes une faculté et un principe** tel que, grâce à lui, ils reçoivent accroissement et décroissement selon des directions locales contraires... » [Aristotele, *De l'Âme* 413a-b]

(C) **ETHIQUE À NICHOMACHE – A la Volonté du Moi – Volontaire est ce dont le principe réside dans l'agent lui-même** ; donc, les actions dont les principes sont en nous dépendent elles-mêmes de nous et sont volontaires. En faveur de ces considérations, on peut, semble-t-il, appeler en témoignage à la fois le comportement des individus dans leur vie privée et la pratique des législateurs eux-mêmes : on châtie, en effet, et on oblige à réparation ceux qui commettent des actions mauvaises, à moins qu'ils n'aient agi sous la contrainte ou par une ignorance dont ils ne sont pas eux-mêmes causes. En effet, nous punissons quelqu'un pour son ignorance même, si nous le tenons pour responsable de son ignorance, comme par exemple dans le cas d'ébriété où les pénalités des délinquants sont doublées, parce que le principe de l'acte réside dans l'auteur de l'action lui-même, qui était maître de ne pas s'enivrer et qui est ainsi responsable de son ignorance. [*Ethique à Nichomache*, Livre III]

... DE «DEUX MANIÈRES À LA FOIS »

LA MÉTAPHYSIQUE

(D) **LIVRE ALPHA – De la Métaphysique comme Science Libre à l'image de l'Homme Libre...** « De même que nous appelons **homme libre celui porte en soi sa finalité, et non pas dans quelqu'un d'autre**, de même aussi cette science [la *Philosophie Première*, ou *Métaphysique*] seule entre toutes les sciences, peut porter le nom de libre. Celle-là seule, en effet, ne dépend que d'elle-même. Aussi pourrait-on à juste titre regarder comme plus *humaine* la possession de cette science. Car la nature de l'homme est esclave par tant de points, que Dieu seul, pour parler comme Simonide, devrait jouir de ce beau privilège. Toutefois il est indigne de l'homme de ne pas chercher la science à laquelle il peut atteindre » [MÉTAPHYSIQUE *Alpha* (I) 982b]

(E) **LIVRE LAMBDA – ... À LA LIBERTÉ DE L'UNIVERS où tous les êtres « conspirent à l'harmonie de l'ensemble » – « Il nous faut examiner aussi comment l'univers renferme le Souverain Bien** ; si c'est comme un être indépendant, qui existe en soi et par soi, ou bien comme l'ordre du monde ; ou enfin si c'est des deux manières à la fois, ainsi que dans une armée. **En effet, le bien de l'armée, c'est l'ordre qui y règne et son général, et surtout son général : ce n'est pas l'ordre qui fait le général, c'est le général qui est la cause de l'ordre**. Tout a une place marquée dans le monde, poissons oiseaux, plantes ; mai il y a des degrés différents, et les êtres ne sont pas isolés les uns des autres ; ils sont dans une relation mutuelle, car tout est ordonné en vue d'une existence unique. Il en est de **l'univers comme d'une famille**. Là les hommes libres ne sont point assujettis à faire ceci ou cela suivant l'occasion ; toutes leurs fonctions, ou presque toutes sont réglées. Les esclaves, au contraire, et les bêtes de somme, concourent pour une faible part à la fin commune, et habituellement l'on se sert d'eux au gré des circonstances. Le principe du rôle de chaque chose dans l'univers, c'est sa nature même : tous les êtres, veux- je dire, vont nécessairement se séparant les uns des autres ; et **tous, dans leurs fonctions diverses, conspirent à l'harmonie de l'ensemble**. [MÉTAPHYSIQUE *Lambda* (XII) 1075a]

(F) **LA POLITIQUE – DEUX FAÇONS D'EXERCER LE POUVOIR – « Il y a un pouvoir du maître** [*Ἔστι ἀρχὴ δεσποτική*] et ainsi que nous l'avons reconnu, il n'est relatif qu'aux besoins indispensables de la vie ; il n'exige pas que l'être qui commande soit capable de travailler lui-même ; il exige bien plutôt qu'il sache employer ceux qui lui obéissent. Le reste appartient à l'esclave ; et j'entends par le reste, la force nécessaire pour accomplir tout le service domestique. Les espèces d'esclaves sont aussi nombreuses que le sont leurs métiers divers ; on pourrait bien ranger encore parmi eux les manœuvres, qui, comme leur nom l'indique, vivent du travail de leurs mains. [1277b] Parmi les manœuvres, on doit comprendre aussi tous les ouvriers des professions mécaniques ; et voilà pourquoi, dans quelques États, on a exclu les ouvriers des fonctions publiques, auxquelles ils n'ont pu atteindre qu'au milieu des excès de la démagogie. Mais ni l'homme vertueux, ni l'homme d'État, ni le bon citoyen n'ont besoin, si ce n'est quand ils peuvent y trouver leur utilité personnelle, de savoir tous ces travaux-là, comme les savent les hommes destinés à l'obéissance.

Mais il y a un pouvoir qui s'exerce à l'égard d'êtres libres et égaux par la naissance. [*Ἄλλ' ἔστι τις ἀρχὴ καθ' ἣν ἀρχοῦν τῶν ὁμοίων τῷ γένει καὶ τῶν ἐλευθέρων*] C'est donc là l'autorité politique à laquelle le futur magistrat doit se former en obéissant d'abord lui-même, de même qu'on apprend à commander un corps de cavalerie, en étant simple cavalier ; à être général, en exécutant les ordres d'un général ; à conduire une phalange, un bataillon, en servant comme soldat dans l'une et dans l'autre. C'est donc dans ce sens qu'il est juste de soutenir que la seule et véritable école du commandement, c'est l'obéissance »

(272)=T37 LUCRÈCE, CDP 132 – Le fait de la liberté comme autarchie de l'esprit (volonté) face au monde extérieur

(273)=T243 EPICURE – (A) CDP T5, 128 – Le fait de la liberté comme autarchie de l'esprit (jugement) face à notre monde intérieur... (B) CDP T7, 129 ... et extérieur .

(C) La "vigilance" de la Raison comme évidence T6 CDP 129

(274) EPICÈTE CDP 139 Le fait de la liberté comme autarchie de l'esprit (volonté /jugement) face à notre monde intérieur et extérieur

(275) THOMAS D'AQUIN CDP 155 – Le fait évident de la liberté comme autarchie de l'esprit (volonté /jugement) face à notre monde intérieur et extérieur. La non vanité de nos actions intérieures

(276) DESCARTES - D'UNE LIBERTÉ RÉVÉE (A) « Je supposerai donc qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper... [...] Mais ce dessein est pénible et laborieux, et une certaine paresse m'entraîne insensiblement dans le train de ma vie ordinaire. Et tout de même qu'un esclave qui jouissait dans le sommeil d'une liberté imaginaire, lorsqu'il commence à soupçonner que sa liberté n'est qu'un songe, craint d'être réveillé, et conspire avec ces illusions agréables pour en être plus longuement abusé, ainsi je retombe insensiblement de moi-même dans mes anciennes opinions, et j'appréhende de me réveiller de cet assoupissement, de peur que les veilles laborieuses qui succéderaient à la tranquillité de ce repos, au lieu de m'apporter quelque jour et quelque lumière dans la connaissance de la vérité, ne fussent pas suffisantes pour éclaircir les ténèbres des difficultés qui viennent d'être agitées. [*Fin de la Première Méditation*] – (B) ... À UNE LIBERTÉ ÉVIDENTE "SOIT QUE JE RÊVE, SOIT QUE JE SOIS ÉVÉILLÉ" – Descartes T20 CDP 197

(277) SPINOZA : UN DIEU-NATURE COMME LIBERTÉ = NON PAS COMME VOLONTÉ MAIS COMME INTELLIGENCE DE SA NÉCESSITÉ

(A) **T1 CDP 221** Seul Dieu existe comme Substance absolue; (B) **T2 CDP 222** Dieu est Liberté comme non-Volonté; (C) **T3 CDP 223** La Nature est Nécessité; (D) **T4 CDP 224** La Volonté de l'Âme n'est pas au Commencement Absolu de ses actions (il n'y a pas de volonté libre); (E) **T5 CDP 225** La liberté est Libre Nécessité; (F) **T7 CDP 227** L'échelle évolutive du Conatus (Le désir est l'essence de l'Homme); (G) **T8 CDP 227** La liberté est consentement au commandements de la Raison;

(278) Rousseau (A) T4 CDP 269 Le fait phénoménologico/métaphysique de la liberté comme autarchie; (B) « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait ? Je l'ignore. » [Rousseau, *Le Contrat Social* 1762]; (C) **T11 CDP, 275** La liberté est inaliénable car métaphysiquement coïncidente avec la nature humaine (anti-Sartre); (D) ... donc l'homme n'est « condamné » mas doit être forcé à être libre; (E) Liberté=Loi politique=Loi naturelle

(279) Laplace (A) LE DÉTERMINISME COMME MÉTAPHYSIQUE DE LA CONTRAÎNTE – « (0) Tous les événements, ceux mêmes qui par leur petitesse, semblent ne pas tenir aux grandes lois de la nature, en sont une suite aussi nécessaire que les révolutions du Soleil. (1) La volonté la plus libre ne peut **sans un motif déterminant**, leur donner naissance, car si toutes les circonstances de deux positions étant exactement semblables, elle agirait dans l'une et s'abstenait d'agir dans l'autre, son choix serait un effet sans cause : elle serait alors, dit Leibnitz, le **hasard aveugle** des épicuriens. (2) L'opinion contraire est une **illusion de l'esprit** qui, perdant de vue les raisons fugitives du choix de la volonté dans les choses indifférentes, se persuade qu'elle s'est déterminée d'elle-même et **sans motifs**. (3) Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Les événements actuels ont, avec les précédents, une liaison fondée sur *le principe évident*, qu'une chose ne peut pas commencer d'être, sans une cause qui la produise. (4) Cet axiome, connu sous le nom de Principe de la Raison Suffisante, s'étend aux actions mêmes que l'on juge indifférentes. [...] (B) **L' « INTELLIGENCE » DE LAPLACE/ANAXAGORE CDP 320**

(280) Voltaire – LE DÉTERMINISME COMME IDÉOLOGIE (PRÉRÉVOLUTIONNAIRE) DE LA LOI « Ou le monde subsiste par sa propre nature, par ses lois physiques, ou un Être suprême l'a formé selon ses lois suprêmes ; dans l'un & l'autre cas, ces lois sont immuables ; dans l'un et l'autre cas, tout est nécessaire ; les corps graves tendent vers le centre de la terre, sans pouvoir tendre à se reposer en l'air. Les poiriers ne peuvent jamais porter d'ananas. L'instinct d'un épagneul, ne peut être l'instinct d'une autruche ; tout est arrangé, engrené et limité.

L'homme ne peut avoir qu'un certain nombre de dents, de cheveux & d'idées ; il vient un temps où il perd nécessairement ses dents, ses cheveux et ses idées.

Il est contradictoire que ce qui fut hier n'ait pas été, que ce qui est aujourd'hui ne soit pas ; il est aussi contradictoire que ce qui doit être, puisse ne pas devoir être.

Si tu pouvais déranger la destinée d'une mouche, il n'y aurait nulle raison qui pût t'empêcher de faire le destin de toutes les autres mouches, de tous les autres animaux, de tous les hommes, de toute la nature ; tu te trouverais au bout du compte plus puissant que Dieu.

Des imbéciles disent, Mon médecin a tiré ma tante d'une maladie mortelle, il a fait vivre ma tante dix ans de plus qu'elle ne devait vivre ; d'autres qui font les capables disent, L'homme prudent fait lui-même son destin. *Nullum numen abest si sit prudentia, sed nos Te facimus fortuna Deam coeloque locamus*. Mais souvent le prudent succombe sous sa destinée, loin de la faire ; c'est le destin qui fait les prudents. [...]

Ton médecin a sauvé ta tante ; mais certainement il n'a pas en cela contredit l'ordre de la nature, il l'a suivi. Il est clair que ta tante ne pouvait pas s'empêcher de naître dans une telle ville, qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir dans un tel tems une certaine maladie, que le médecin ne pouvait pas être ailleurs que dans la ville où il était, que ta tante devait l'appeler, qu'il devait lui prescrire les drogues qui l'ont guérie.

Un paysan croit qu'il a grêlé par hasard sur son champ, mais le philosophe sait qu'il n'y a point de hasard, et qu'il était impossible, dans la constitution de ce monde, qu'il ne grêlât pas ce jour-là en cet endroit.

Il y a des gens qui étant effrayés de cette vérité en accordent la moitié, comme des débiteurs qui offrent moitié à leurs créanciers, & demandent répit pour le reste. Il y a, disent-ils, des événements nécessaires, & d'autres qui ne le sont pas ; il serait plaisant qu'une partie de ce monde fût arrangée, & que l'autre ne le fût point ; qu'une partie de ce qui arrive dût arriver, & qu'une autre partie de ce qui arrive ne dût pas arriver. Quand on y regarde de près, on voit que la doctrine contraire à celle du destin est absurde & contraire à l'idée d'une providence éternelle ; mais il y a beaucoup de gens destinés à raisonner mal, d'autres à ne point raisonner du tout, d'autres à persécuter ceux qui raisonnent. [...] J'ai nécessairement la passion d'écrire ceci, & toi tu as la passion de me condamner ; nous sommes tous deux également sots, également les jouets de la destinée. Ta nature est de faire du mal, la mienne est d'aimer la vérité, & de la publier malgré toi. [...] Vous me demandez ce que deviendra la liberté ? Je ne vous entends pas. Je ne sais ce que c'est que cette liberté dont vous parlez ; il y a si longtemps que vous disputez sur sa nature, qu'assurément vous ne la connaissez pas. Si vous voulez, ou plutôt, si vous pouvez examiner paisiblement avec moi ce que c'est, passez à la lettre L » [*Dictionnaire Philosophique. Destin*]

(281) KANT - (A) « ANTINOMIES DE LA RAISON PURE. TROISIÈME OPPOSITION DES IDEES TRANSCENDANTALES.

THÈSE - La causalité, d'après les lois de la nature, n'est pas la seule dont nous puissions dériver tous les phénomènes du monde; il est encore nécessaire d'admettre une autre causalité par liberté pour l'explication de ces phénomènes.

Preuve – (a) Si l'on suppose qu'il n'y a de causalité que suivant des lois physiques, alors **tout ce qui arrive suppose un état antérieur** auquel il succède inévitablement suivant une règle. [...] Il y a donc toujours seulement quelque chose de subalterne, mais jamais un premier commencement, et par conséquent, en général, aucune intégralité de la série, du côté des causes, provenant les unes des autres. (b) Or cependant, c'est une loi de la nature que, sans une cause suffisante déterminée *a priori*, rien n'arrive. Par conséquent la proposition qui énonce que toute causalité n'est possible que d'après des lois physiques [=contingentes et aposteriori] se contredit elle-même dans sa généralité sans limite. Cette causalité ne peut donc être admise comme unique. (c) **Il faut donc admettre une causalité par laquelle quelque chose arrive, sans une autre cause précédente qui la détermine suivant des lois nécessaires, c'est-à-dire une spontanéité absolue des causes**, qui constitue une série de phénomènes, et **qui se déroule d'elle-même** suivant des lois physiques, **par conséquent une liberté transcendante**, sans laquelle, dans le cours même de la nature, la série successive des phénomènes n'est jamais complète du côté des causes.

ANTITHÈSE - Il n'y a pas de liberté, mais tout dans le monde arrive simplement en vertu de lois de la nature.

Preuve – (a) **Supposé qu'il y ait une liberté**, dans le sens transcendantal, **comme une espèce particulière de causalité**, suivant laquelle les événements du monde pourraient avoir lieu, **c'est-à-dire une faculté de commencer absolument un état**, par conséquent aussi une série de conséquences de cet état, alors non seulement une série commencera absolument en vertu de cette spontanéité, mais encore la détermination de cette spontanéité même à produire la série, c'est-à-dire la causalité [comme Loi] en vertu de laquelle cette action qui arrive est déterminée suivant des lois constantes. (b) **Cependant, tout commencement d'action suppose un état de la cause non encore agissante, et un commencement dynamiquement premier de l'action** suppose un état qui n'a aucun rapport de causalité avec le passé de la même cause, c'est-à-dire qui n'en résulte d'aucune manière. **La liberté transcendante est donc opposée à la loi de causalité**, et l'union des états successifs des causes efficientes, suivant laquelle aucune unité expérimentale n'est possible, et qui par conséquent ne se trouve dans aucune expérience. (c) Il n'y a donc que la nature dans laquelle nous devons chercher l'enchaînement et l'ordre des événements du monde.

(B) LE « CARACTÈRE » DE L'HOMME, ENTRE LE CIEL (INTELLIGIBLE) ET LA TERRE (EMPIRIQUE) – « Possibilité de la causalité par liberté en accord avec la loi générale de la nécessité naturelle – J'appelle *intelligible* ce qui, dans un objet des sens, n'est pas phénomène. Si donc ce qui doit être considéré comme phénomène dans le monde sensible a en lui-même aussi une faculté qui n'est pas un objet de l'intuition sensible, mais par laquelle cependant il peut être la cause de phénomènes, *on peut alors considérer la causalité de cet être sous deux points de vue* : comme **intelligible** quant à son action, c'est alors la causalité d'une chose en soi ; et comme **sensible** quant à ses effets, c'est-à-dire comme causalité d'un phénomène dans le monde sensible [...] Ce sujet agissant ne serait donc pas soumis, quant à son **caractère intelligible**, à des conditions de temps, car le temps n'est que la condition des phénomènes, mais non des choses en soi. En lui ne naîtrait ni ne périrait aucun acte et, par suite, il ne serait pas non plus soumis à la loi de toute détermination de temps, de tout ce qui change, qui est que tout ce qui arrive a sa cause dans les phénomènes (de l'état précédent). Ainsi sa causalité intellectuelle ne rentrerait nullement dans la série des conditions empiriques qui rendent l'événement nécessaire dans le monde sensible. Ce caractère intelligible ne pourrait jamais être connu immédiatement, puisque nous ne pouvons percevoir une chose en tant qu'elle apparaît, mais il devrait pourtant être conçu conformément au **caractère empirique**, de la manière même que nous devons, en général, poser dans la pensée, pour fondement aux phénomènes, un objet transcendantal, bien qu'à la vérité nous ne sachions rien de ce qu'il est en soi » Ainsi en tant que noumène, cet être actif serait, dans ses actions, indépendant et libre de toute nécessité naturelle comme celle qui se trouve uniquement dans le monde sensible et on dirait de lui très exactement qu'il commence de lui-même ses effets dans le monde sensible sans que l'acte commence en lui-même » [*Critique de la raison pure, Dialectique transcendante*, Livre II, 2, Sec 9].

(C) T19 CDP 306 La Liberté comme autarchie

(282) Hegel (A) T7 CDP 330 L'Homme est Conscience (B) **T12 CDP 333** La Conscience n'"est" pas (C) **T16 CDP, 337** La liberté est la substance de l'Esprit, qui est Force d'auto-émanation de son propre centre (D) **T13 CDP 334** La dialectique du Maître et de l'Esclave

(283) Sartre (A) T2 CDP 528 Existence sans essence; (B) **T3 CDP 528** Actes sans puissance (Spinoza sans Dieu); (C) **T4 CDP 529** Pas d'excuses mais pas de valeurs "en face" de nous; (D) **T5 CDP 530** La liberté est toujours truquée (l'arbitraire du Projet Originel. J'existe non pas comme mon propre Dieu, mais comme mon propre mauvais génie)